

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

apprend à être citoïen. On a entendu dire, ou raconter à quelqu'un qu'il ne faut point tuer, ni voler.

A l'exception des crimes capitaux qui tombent les premiers sous les sens, on peut dire que les loix en Europe ne punissent que des innocens; car pour être coupable, il faut savoir qu'on l'est.

En général à la Chine le peuple s'écarte moins de ses devoirs, parceque presque tout le monde les connoît. L'institution entre dans l'éducation Chinoise: chaque membre de l'empire apprend dans les livres de loix à être citoïen; les obligations de chaque classe y sont marquées; quand on y manque on est toujours coupable, parcequ'on le fait avant que d'y manquer. Il seroit à souhaiter pour l'ordre civil de l'univers, que chaque peuple de la terre suivît là-dessus l'exemple de la Chine.

#### LETTRE XXII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Cotao-yu-se, à Pékin.*

De Paris.

**L**E païs de l'opéra est immense; il y a des gens à Paris qui le parcourent depuis  
depuis

depuis quarante-ans, & qui n'en connoissent pas toutes les avenues. J'essaie ici de t'en envoier une carte géographique, ou pour mieux dire, musico-graphique.

Ce spectacle n'est pas seulement formé de mortels ; il est encore composé des divinités célestes & infernales.

Il descend trois-fois la semaine sur le théâtre des nuées chargées de Dieux, & il sort de dessous les planches des chars remplis de Diables.

Les premiers sont d'un païs qu'on nomme l'olimpe, d'où ils viennent pour se donner en spectacle à ceux qui paient pour les voir.

Il y a apparence que cet Olimpe n'est pas bien éloigné de Paris ; car les dieux qui en viennent sont aussi frisés & aussi poudrés que s'ils sortoient de leur toilette. A l'égard des diables, ils ne doivent pas venir de fort loin non plus ; car les Mandarins Chrétiens prétendent que l'enfer est directement sous le parterre de l'opéra de Paris. Je ne fais si c'est à cause que la musique est infernale. Les diables au reste sont de fort aimables cavaliers : ils ont toujours la barbe faite, & s'ils ne portoient point des cornes, on les prendroit pour des êtres bien-faisants. Le Dimanche, le Mardi, & le

le Vendredi, il ne doit presque point y avoir de divinités dans le ciel ni dans l'enfer : tous les dieux & les démons sont à l'opéra de Paris.

C'est sur eux que roule ce spectacle. Ils sont chargés de charmer la compagnie par leur voix ; ils commandent à tout, excepté au rhême. Ces divinités sont quelquefois si enroutées, qu'elles ne peuvent se faire entendre.

On y voit aussi des déesses qui sont les femmes des dieux. Ces divinités femelles me surprirent : car outre que je n'avois jamais soupçonné qu'on pût faire un dieu d'une femme, je croïois que tous les dieux du monde étoient de vieux garçons. En effet l'embarras du ménage ne convient pas à des êtres qui sont chargés du soin de l'univers : outre que le mariage énerve toujours un peu. Aussi si tu voïois les dieux, ils te feroient compassion, tant ils sont maigres & fluets. Il y en a qui n'ont pas six-onces de chair sur les os ; & plusieurs d'entre eux ont les jambes si minces, qu'on ne peut s'empêcher d'avoir pitié de leur divinité.

Il n'y a rien de moins chaste, que les êtres suprêmes : ils sont toujours à flairer le jupon de quelque mortelle ; car les  
dieux

dieux en Europe sont comme les hommes, ils n'aiment point leurs femmes. Les pauvres déesses sont souvent obligées de coucher seules, tandis que les dieux leurs époux se réjouissent entre deux draps, avec de jolies mortelles. Autrefois elles étoient furieuses de leurs infidélités. On m'a raconté là-dessus des vengeances terribles. L'Europe entière manqua plusieurs fois d'en être embrasée: mais voyant que leur courroux étoit inutile, elles se consolèrent de la perfidie de leurs maris, & prirent le parti de se laisser cajoler à leur tour par d'aimables mortels; de façon que l'Olimpe est aujourd'hui un lieu de prostitution.

Les dieux ne manquent j'amaïs de réussir auprès des femmes. Il est vrai qu'il n'y a point de détour qu'ils n'emploient pour cela. Ils paroissent sous toutes sortes de formes; tantôt ils se montrent avec tous les attributs de leur divinité; quelquefois ils paroissent comme de simples mortels. Mais quand ils ne veulent pas manquer leur coup, ils se métamorphosent en pluie d'or.

Il y a un diable de dieu à ce spectacle, qui est malin comme un vieux singe. Il a la malice de se transformer en un bel & gros oiseau pour se faire aimer de celle dont

dont il veut jouir. Ce dieu, comme tu vois, est au fait du goût de ce sexe, il se change quelquefois aussi en genisse; & quand il a sa proie sur le dos, il l'emporte, & va en jouir.

Il n'est gueres possible qu'un Roi ou un empereur, dont ces dieux ils ont résolu de ravir la femme, puisse s'y opposer; car ils ont toujours leur nuage caché derriere le théâtre, où ils font monter leur proie, & s'envolent avec elle dans les nuës.

Les diables qui se mêlent aussi d'enlever les femmes des mortels, les ravissent facilement. Le théâtre s'ouvre, & ils se précipitent dans leur région avec leur proie. Dans ce cas là j'aimerois mieux être diable que dieu, car on ne craint point les chûtes.

De ces divinités est né un enfant qui est bien le plus malin espiègle qui soit dans la nature. Il n'y a point de tours qu'il ne fasse à l'opéra, où il est toujours. Il joue à toutes les femmes des pièces épouvantables; il se glisse souvent dans leur compagnie, comme un petit garçon perdu: d'autre fois il naît tout d'un coup au-milieu d'elles comme un champignon. Elles ne se méfient pas de lui: car si tu le vois, il a l'air si bon, qu'on diroit qu'il n'y touche pas.

pas. Il est impossible de s'empêcher de le caresser, car il est beau, comme l'amour; & c'est alors qu'il blesse avec des flèches imperceptibles. Après qu'il a porté son coup, & dès qu'il s'apperçoit qu'il cause des douleurs effroyables, il se met à rire de toutes ses forces & s'enfuit.

J'ai demandé depuis d'où vient qu'on ne se défaisoit pas à l'opéra de ce mauvais garnement-là, mais on m'a répondu que sans lui il faudroit mettre la clef sous la porte de ce spectacle.

## L E T T R E XXIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Sin-ho-ei, à Pékin.*

De Paris.

**I**L y a six-points importants à résoudre dans la politique d'Europe, qui, tandis qu'ils ne le seront pas, feront toujours de cette partie de l'univers le théâtre des guerres & des divisions.

Le premier problème consiste à savoir si l'Europe ne seroit pas plus puissante, si elle l'étoit moins; c'est à dire, s'il ne faudroit pas la réduire à ses premières limites, en la séparant des autres continens du monde, sur lesquels depuis deux siècles elle a fait